

Les *Débiteurs* débiteront bientôt les *Créanciers* de Strindberg

Dirigées sur scène par Jérôme Junod, les trois comédiennes des *Débiteurs* se sont pris de sympathie – tout comme l'auteur lui-même – pour le destin des trois protagonistes des *Créanciers*. Nullement effrayée par la difficulté de la pièce de Strindberg, la jeune troupe prévoit les représentations pour le mois de mars. A voir au Théâtre du Lapin Vert.

“*Créanciers* est mon œuvre favorite... [...] une pièce vraiment moderne, humaine [...] avec trois personnages sympathiques”, écrivait Strindberg (1849-1912) à son éditeur. Sympathiques, ils ne l'apparaissent pourtant pas a priori, les trois personnages de ce drame autour de l'amour, de la jalousie et de la vengeance et il faut un certain temps pour les apprécier. C'est du moins ainsi que les trois comédiennes de la troupe des *Débiteurs* parlent de la pièce qu'ils vont jouer prochainement à Lausanne et Genève.

Un projet “mégalomane” dirigée par Jérôme Junod, étudiant en Lettres à Lausanne, la petite troupe a vu le jour en été 2001, dans le but de se consacrer à la pièce de Strindberg. Quand on demande aux trois comédiennes qu'est-ce qui a été à l'origine du projet, ils vous répondent en chœur: “*La mégalomanie de Jérôme.*” Plus sérieusement, c'est suite au succès de la pièce que Jérôme Junod avait lui-même écrite et montée en mai 2001, *Dobrouska, un [drame] en Pologne*, que l'envie est née de monter un autre spectacle. “*On avait envie de monter une pièce d'un auteur connu*”, raconte Gaël Cochand, l'un des comédiens des *Débiteurs*, étudiant en architecture. Mathieu Ziegler, autre protagoniste des *Créanciers*, reconnaît avoir été fasciné par la force des caractères de cette pièce. Quant à Olivia Csiky-Trnka, étudiante en Lettres, elle a rejoint la troupe un peu plus tard pour endosser le rôle difficile de Tecla, et avoue être restée “*choquée par la violence verbale et les métaphores sexuelles du texte.*”

Créanciers est en effet une pièce qui crée un certain malaise. Les personnages s'évitent, se cachent, se détruisent, arrachent leurs masques; bref, un véritable règlement de comptes. “*J'ai résolument une préférence pour le drame et la tragédie*”, affirme Jérôme Junod. “*Je ne vais pas au théâtre juste pour me sentir à l'aise; pour ça, il y a la télé.*”

Résumer ici en quelques mots l'action de la pièce serait dommage

☞ *L'ambivalence théâtrale: cruauté et plaisir...* ☞

pour le spectateur, car la plus grande réussite du texte réside sans aucun doute dans son effet de surprise. La pièce se construit sur trois affrontements verbaux, “*comme une musique de chambre à trois*”, entre deux hommes et une femme. Mais tout n'est pas aussi simple qu'il y paraît, et les personnages cachent tous bien plus d'une facette de leur psychologie.

Les choix de la mise en scène Mégalomanie, alors? Peut-être. Mais au centre du projet, il y a surtout le défi de monter une pièce très verbale où l'action est la plupart du temps intériorisée. “*La dimension réduite de l'action physique permet une liberté immense dans l'usage de la scène*”, explique Jérôme Junod. Ainsi, le jeune metteur en scène intégrera des passages musicaux à la pièce pour soutenir les dialogues et leur conférer un rythme particulier. “*La musique permet à la fois de distraire le spectateur, de transformer l'action scénique, voire d'exprimer par un langage complémentaire*



J.-S. Meunier

certaines structures cachées de la trame narrative.” Les morceaux, spécialement composés pour la pièce, seront si possible interprétés sur scène.

Jérôme Junod prévoit également de jouer sur des effets tels que la dégradation du décor soulignant la corruption des protagonistes: “*Pour soutenir l'irrévocabilité des paroles que se lancent les personnages, les éléments scéniques se saliront, se souilleront... Je souhaite maintenir une approche très esthétique dans cette destruction, pour profiter au maximum de l'ambivalence théâtrale cruauté-plaisir.*”

A côté de sa passion pour le théâtre, Jérôme Junod s'engage aussi activement pour Amnesty International. Cet engagement influence-t-il sa façon d'appréhender le théâtre et la mise en scène? “*Dans les deux cas, somme toute, déclare-t-il, il s'agit de dire que le monde n'est pas parfait, voire carrément moche, et qu'il y a lieu d'y remédier.*” Et à la question s'il pourrait envisager une production théâtrale teintée d'un message politique, le jeune metteur en scène répond: “*Si toute représentation théâtrale est un acte politique, elle doit malgré tout maintenir sa propre universalité, sous peine de déchoir à un produit de propagande.*”

Un casse-tête strindbergien?

“*Lorsque nous avons choisi de jouer une pièce d'un auteur connu, c'était aussi pour avoir de la matière à réflexion*”, avoue Gaël Cochand. “*Du coup, on a choisi un texte casse-tête*”, renchérit Olivia Csiky-Trnka sur le ton de la plaisanterie. Bien sûr, casse-tête il y a dans la pièce de Strindberg; on ne saura jamais tout de la vie intérieure complexe de ces personnages eux-mêmes compléxés. Mais, l'instant d'une représentation, peut-être saurons-nous ressentir face à eux cette forme particulière de “sympathie” que Strindberg lui-même disait avoir pour Gustave, Adolphe et Tecla. Car finalement, comme l'exprime si bien le metteur en scène lui-même, “*Créanciers, c'est aussi, et malgré tout, une véritable histoire d'amour.*”

Myriam Schleiss

.....
Créanciers, par les *Débiteurs*: 14-17 mars au Th. du Lapin Vert à Lausanne, 20h00 (dim. 17h00); 22-23 mars à la Maison de quartier de Plainpalais (rue de la Tour 1) à Genève, 20h00; 24 mars au Th. Superflu (rue de la Serre 17) à La Chaux-de-Fonds, 17h00. Réservations: 021 / 311 89 46. Renseignements sur la troupe: jerome.junod@etu.unil.ch